

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[171. Val-Richer, Vendredi 26 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 171. Val-Richer, Vendredi 26 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quoique vous me disiez que votre fils n'a pas encore quitté son lit, je me tiens pour assuré que son indisposition n'est rien.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 479, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/350-354

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Quoique vous me disiez que votre fils n'a pas encore quitté son lit je me tiens pour assuré que son indisposition n'est rien. Ne le laissez pas répartir pour Naples sans qu'il soit tout à fait remis. Je ne suppose pas que vous ayez à Naples des affaires qui exigent instamment sa présence. Quand je serai près de vous, je vous désirerai toujours les personnes que vous aimez et qui vous sont bonnes, mais de loin, ce désir va jusqu'à l'inquiétude, et j'ai de la reconnaissance pour votre fils, comme s'il sentait pour moi. Il me paraît qu'on est fort préoccupé de la crainte que nous ne fassions de l'opposition. Cela me revient de tous les côtés et le langage du Journal des Débats me confirme ce qui me revient. Non seulement, on ne veut pas que nous parlions contre l'opposition, mais on nous prédit toutes sorte de malheurs, si nous restons muets. On veut que nous parlions... pour le Ministère apparemment. On voudrait bien avoir des bravi d'éloquence comme au moyen âge on en avait d'épée. En attendant, on chante les hymnes en l'honneur de M. Molé. Mais l'hiver arrive ; et quand il est là, il ne sert pas à grand chose d'avoir chanté, tout l'été. Vous avez bien raison de vous étonner des illusions de M. de Flahaut. Quand il était auprès du Duc d'Orléans, il ferait un peu ses affaires lui-même, et il y avait quelque raison de le ménager. Mais aujourd'hui, qu'a-t-on à espérer ou à craindre de lui ? Et quant au salon de Mad. de Flahaut, on n'est pas assez sûr qu'il fût bon pour désirer réellement qu'il soit ouvert. On ne fera rien pour eux ; et ils font bien de ne pas revenir. Il y a dans les cours, (puisque cour y a) un genre d'hypocrisie qui m'a toujours été insupportable ; c'est la prétention, quand l'occasion s'en présente, à être traité comme s'il y avait de l'affection, quoiqu'on n'y croie point et qu'on n'en ressente point soi-même. On parle d'ingratitude, de froideur, de sécheresse. Les Rois n'aiment qu'eux-mêmes et leur famille. C'est une de leurs grandes infériorités. Mais, pour peu qu'on ait vécu auprès d'eux, cela est si clair ! Savez-vous qu'elle est la situation admirable, qui fait d'un homme tout ce qu'il peut être ? C'est celle d'un Roi légitime qui a été obligé de reconquérir son royaume qui s'assied sur le trône par son droit, et y est monté par son fait, qui est né pour la vie royale et à mené la vie humaine. Gustave Wasa et Henri 4. Ceux-là ont aimé et ont été aimés.

Le Duc de Broglie m'écrit que sa santé est bonne et qu'il va tous les jours, à midi, faire le tour des grandes allées désertes du Champ de Mars. Il a l'air de m'attendre, impatiemment. On me dit d'ailleurs de sa fille : " Mad. d'Haussonville s'apaise un peu. Mais ce pauvre jeune esprit reste sans mouvement, et le moindre effort pour le ranimer lui cause une impression douloureuse. Elle ne sait que trop tout ce qu'elle a perdu. " Je suis bien aise qu'elle le sache, et Je désire pour elle qu'elle le sache toujours. Avec une longue vie devant soi, il n'y a rien de plus salutaire qu'un souvenir respecté et chéri. La voix des morts n'offense jamais et on accepte d'eux des vérités qu'on ne supporterait pas d'une bouche vivante. Sans savoir ce qu'ils sont, on les croit, on les sait parfaitement désintéressés et sincères.

10 heures

Seulement adieu. Je reçois trois ou quatre lettres auxquelles il faut que je réponde sur le champ. Adieu. Il n'y a plus qu'une semaine entière entre nous. C'est encore bien long. Mais enfin, ce n'est plus que cela. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 171. Val-Richer, Vendredi 26 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1604>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

81° 171

Vendredi 26 Oct - 7 hurs.

479

51

Toujours vous me dites que votre fils  
n'a pas encore quitté son lit, je me tiens pour assuré que  
son indisposition n'est rien. Ne le laissez pas repartir pour  
Bapt., sans qu'il soit tout à fait remis. Je ne suppose pas  
que vous ayez à Baptier de affaires qui exigent instantanément  
sa présence. Quand je serai près de vous, je vous demanderai  
toujours la personne que vous aimez et qui vous sont  
bonnes; mais de loin, ce désir va jusqu'à l'inquiétude, et j'ai  
de la reconnaissance pour votre fils comme s'il sortait pour  
moi.

Il me paraît qu'on se soit préoccupé de la crainte  
que nous ne fassions de l'opposition. Cela me revient de  
tous les côtés, et le langage du Journal des Débats me  
confirme ce qui me revient. Non seulement, on ne veut  
pas que nous partions contre l'opposition; mais on nous  
prédit toutes sortes de malheurs si nous résolussmes. On  
veut que nous partions .... pour le Ministère apparemment.  
On voudroit bien avoir des braves délogués, comme au  
moyen âge on en avait dépu. En attendant, on chante  
les hymnes sur l'honneur de M. Malo. Mais l'hiver arrive;  
et quand il est là, il ne sera pas à grand' chose d'avoir  
chanté - tout dé.

Mais avec bien moins de rancune des intentions de M<sup>r</sup>. de Flahaut. Quand il étoit aupr<sup>s</sup> du duc d'Orléans, il faisoit un peu ses affaires lui-même, et il y avoit quelque raison de le croire. Mais aujourd'hui, qu'est-ce à espérer au contraire de lui? Et quand au salon de Mme<sup>e</sup> de Flahaut, on n'est pas assez sûr qu'il fût bon pour leurs réclamations qu'il soit ouvert. On ne sera rien pour eux, et il fera bien de ne pas revenir.

Il y a dans la Cour (puisque Cour y a) un genre d'hypocrisie qui n'a toujours été insupportable; c'est la prétention, quand l'occasion s'en présente, à être traité comme s'il y avoit de l'affection, qu'aucun n'y croye point et qu'on n'en ressente point soi-même. On parle d'ingratitude, de froideur, de sécheresse. Le Roi n'aime que quelqu'un, et leur famille. C'est une de leurs grandes infériorités. Mais, pour peu qu'on ait vécu aupr<sup>s</sup> d'eux, cela est si clair!

Savez-vous quelle est la situation admirable, qui fait d'un homme tous ce qu'il peut être? C'est celle d'un Roi légitime qui a été obligé de reconquerir son royaume, qui s'alliait sur le trône par son droit et y est monté par son fait, qui est né pour la vie royale et a connue la vie humaine. Gustave Waza et Henri II. Cela-là on aime et on l'aime.

Le duc de Broglie écrit que la Sainte en bonne et qu'il va tous les jours, à midi, faire le tour des grandes allées

l'entrée du Champ de Mars. Il a l'air de m'attendre impatiemment.  
Me me dit d'ailleurs de sa fille : « Mad<sup>e</sup> l'haugeoisville l'apaise  
un peu. Mais ce pauvre jeune esprit reste sans mouvement, et le  
moindre effort pour le ranimer lui cause une impression  
douloureuse. Elle ne fait que trop tout ce qu'elle a pu dans  
Sui bien vite qu'elle le fache, ce je desire pour elle quelle le  
fache toujours. Avec une longue vie devant soi, il n'y a rien  
de plus salutaire qu'un souvenir respecté et chéri. La voix des  
morts n'offusse jamais, et on accepte d'autant plus volontiers qu'on ne  
supporterait pas d'une bouche vivante. Sans savoir ce qu'il faut,  
on les croit, on le fait parfaitement dématérialisé et transformé.

10 heures.

S'entendre avec. Je vous trois ou quatre lettres auxquelles  
il faut que je répondre sur le champ. Adieu. Il n'y a plus  
qu'une semaine entière entre nous. C'est assez bien long.  
Mais enfin ce n'est plus que cela. Adieu. Adieu.

3

Ces - là

et  
alliez